

COMPTES RENDUS

Michel Erman, **Poétique du personnage de roman**, Paris, Ellipses 2006, 143 p.

Aussi évidente qu'elle puisse paraître, la notion de personnage à laquelle la majorité des textes de critique littéraire contemporaine recourt apparaît dans ce petit volume très instructif sous un jour complètement nouveau. Ainsi, la première leçon tirée de cet ouvrage qui se propose de décrire et d'analyser des procédés discursifs concourant à la construction du personnage de roman est celle qui dit que le personnage ne se concevait pas toujours de la même manière et que l'on doit à la Renaissance et au développement du sujet cartésien l'apparition du concept et sa prise en valeur sous la couverture de la notion d'*acteur* ou du *héros*.

Etayée sur des exemples tirés des ouvrages majeurs de la littérature romanesque qui vont de Mme de LaFayette jusqu'à Michel Houellebecq, l'analyse du personnage se veut également un mode d'emploi méthodologique permettant l'accès à l'imaginaire narratif qui se construit *dans* et *par* le personnage. Ce petit guide de poétique du personnage de roman décrit et analyse systématiquement les éléments constitutifs de ce dernier tels qu'ils ont été répertoriés et étudiés par différentes écoles narratologiques. Ainsi, l'approche de la sémiotique narrative qui réduit le personnage à une pure fonction dans le récit représente le point de départ pour un développement qui montre l'insuffisance et l'inadaptation d'un tel modèle aux besoins d'une analyse du personnage de roman dans sa complexité psychologique et sociale. Certaines dimensions du personnage ne sont de ce fait accessibles qu'au moment où l'on combine d'autres modèles d'approche critique.

Empruntant à Paul Ricœur la notion d'identité narrative, Michel Erman envisage l'essence du personnage romanesque sous ses deux aspects. Si l'« identité permanente » est la somme des caractéristiques immuables tout au long du temps de l'histoire, l'« identité à soi » résulte de l'évolution de la conduite de l'individu vis-à-vis de soi-même ainsi que des autres. L'identité narrative du personnage se révèle alors comme la combinaison de la permanence et de la temporalité de l'être et du faire que celui-là accomplit.

Pour contourner l'identité narrative du personnage, l'auteur du volume étudie trois éléments constitutifs de ce dernier qui sont autant des chemins d'accès à l'analyse de sa poétique. Celle-ci relève en premier lieu de la catégorie du nom qui implique toute une série de stratégies de désignation du personnage de roman comme par exemple les noms tronqués, les allusions intertextuelles et culturelles ou les surnoms et les pseudonymes. On y observe également des questions liées à la notion de pertinence et de motivation de la désignation. Le troisième chapitre de l'ouvrage porte sur les éléments appartenant à la catégorie de description qui comprend le portrait et ses différentes apparences, les descriptions métonymiques (vêtements, nourritures, lieux, lectures) et les traits discursifs caractérisant le personnage du point de vue des énoncés qu'il lui est donné d'engendrer. Finalement, la catégorie du faire qui est une sémiologie de l'agir du personnage focalise les différentes possibilités d'étudier le personnage par le biais des événements et des actions qu'il accomplit. De telles observations permettent à Michel Erman de dresser l'inventaire des modèles d'analyse qu'il classe en fonction l'axe allant de l'importance accordée à l'action jusqu'à la prise en compte de l'être dans le faire. Le modèle sémiotique (Propp, Larivaille, Greimas) qui, s'inspirant de la syntaxe, repose sur un nombre limité de fonctions, correspond aux besoins du conte, mais se révèle inadapté au genre du roman, ne serait-ce qu'en raison que ce dernier recourt aux modes narratifs que le conte ne connaît pas (l'ellipse par exemple). Le modèle pragmatique associe le personnage

empirique avec celui qui émane du processus de la lecture (Eco, Ricœur). Le dernier modèle étudié – le modèle sémio-anthropologique (Barthes) – s'établit autour des catégories anthropologiques de l'individu, de la personne, du moi et permet de classer les caractéristiques de personnalité en fonction des dominantes définies par la psychopathologie.

L'étude se clôt par une typologie de personnages reflétant la logique des valeurs que ceux-ci observent dans leurs attitudes, leurs actions et leurs comportements. La première distinction se fait entre les personnages principaux et les secondaires. La deuxième permet d'opposer le héros à l'antihéros dont la variante spécifique – le picaro – est ici nuancée par le biais de l'opposition entre les concepts de *mêmeté* et *ipséité* introduits par Paul Ricœur. Finalement, l'étude observe le cas des personnages collectifs et référentiels qui ont un statut spécifique au sein des personnages du roman.

Même si ce petit volume peut inspirer l'impression d'une propédeutique introduisant aux problèmes de poétique du personnage romanesque, il parvient, grâce à des applications pratiques à de grandes œuvres de la tradition romanesque, à remplir la mission d'ouvrage de méthodologie de recherche. De cette façon, il peut se révéler utile non seulement aux étudiants, mais également aux chercheurs et aux universitaires.

Petr Dytrt

Jeanne Demers, **Le Conte. Du mythe à la légende urbaine**, Montréal, Québec Amérique 2005, 144 p.

Professeur émérite à l'Université de Montréal, Jeanne Demers couronne ses œuvres par la publication *Le Conte – Du mythe à la légende urbaine*, ouvrage ultime, auquel elle tenait beaucoup, qui a été heureusement mené à fin durant les dernières semaines de sa vie.

Son étude aborde le conte sous les aspects les plus variés dans le but de composer un tableau, le plus complexe possible, du phénomène. Laissant de côté la répartition traditionnelle en chapitres, Demers crée, par le biais de questions et de réponses, une mosaïque de tout ce que le conte est ou n'est pas pour finir par former une conception claire qui émerge à la fin même de la lecture. Afin d'y parvenir, elle poursuit parallèlement trois pistes qui s'interpénètrent tout au long du livre ; ainsi, la présentation graduelle des mots-clés et des concepts-clés tend-elle vers le développement en continu d'une définition-description du conte, accompagnée incessamment de la comparaison de cette forme avec les formes voisines.

Jeanne Demers met le conte en rapport avec des structures apparentées, littéraires et populaires. À tour de rôle, le conte est comparé aux exemplum médiéval, parabole biblique, ruse, poème, nouvelle, fable, roman, légende, légende urbaine et mythe. Après avoir tracé des ressemblances entre eux, l'auteur met en évidence les caractéristiques différentielles. Elle signale également une proximité, notamment thématique, entre le conte et des formes musicales, telles que le lai et la chanson populaire au Moyen Âge ou le ballet de nos jours. Dans la conception de Jeanne Demers, le conte est représenté comme un facteur puissant qui, dès les temps primordiaux, ne cesse de se refléter dans la réalité quotidienne ; et dont l'omniprésence apparaît fascinante. Aujourd'hui, c'est par le truchement de la publicité commerciale et des logiciels qu'il s'adresse à un large public. On peut donc rencontrer le conte sous les facettes les plus variées.

L'autre intention de l'auteur est d'établir des termes, des notions de base et de définir leur signifié et contenu. Partant des mots-clés simples, Demers passe, par degrés, à des concepts-clés pensés pour finir par dresser une terminologie complexe. Examinant la double existence du conte en tant que forme orale, traditionnelle et plus tard aussi écrite et littéraire, l'auteur vise à déterminer la place, le rôle, la fonction et l'évolution des deux dans de diverses sociétés.

L'étude mentionne également certaines tentatives préalables d'autres scientifiques de classer les contes. On prend connaissance des suggestions des travaux principaux tels que le catalogue